

L'association **ON EN PARLE** propose..



Le monument aux morts de Léon Ernest Drivier, à Strasbourg.

La Mère représente la ville de Strasbourg, elle tient ses deux fils mourants sur ses genoux. L'un regarde en direction de la France, l'autre vers l'Allemagne. Ils sont tombés après avoir combattu l'un contre l'autre, mais devant la mort, ils se donnent la main. L'absence d'uniforme rend le drame de l'Alsace encore plus pathétique.

La seule inscription sur le monument est : "A nos morts".

LES JOURNEES DE L'INCORPORATION

Une commémoration, propre à ces régions, à qui on imposa cette violation tragique du droit des peuples.

Mais également la volonté de rassembler chaque année, au cours du dernier weekend du mois d'Août ceux qui, dans tous les pays, pensent qu'il faut entretenir une mémoire garante du futur.

Parler, comparer, écouter, réfléchir ensemble pour se comprendre durablement et affirmer que l'histoire, appartenant aux peuples, doit être protégée de toute récupération.

Cette manifestation réunit des associations culturelles et des artistes, au-delà des frontières et leur propose : « Parlons-en »

POURQUOI « ON EN PARLE »

Apprendre les leçons de l'histoire

L'Histoire, n'est pas qu'une lanterne éclairant le chemin parcouru.

Son étude nous permet de comprendre le monde actuel, et par là de faire les choix essentiels en pleine connaissance de cause.

Ce principe est menacé par une société uniformisée, encadrant une réflexion de plus en plus formatée et dirigée.



Le programme d'histoire, se réduisant chaque année comme peau de chagrin, finit par se résumer à des dates et des noms de lieux, appris par cœur, tandis qu'on oublie l'essentiel : Qui était l'homme au bout du fusil ?

Si on oublie cela, si on élimine la dimension humaine de l'équation, on est prêt pour une nouvelle guerre.

L'annexion des départements d'Alsace et de Moselle

En 1942, après la cuisante défaite française, 130 000 Français d'origine alsacienne et mosellane furent obligés de revêtir l'uniforme allemand, sous la menace de voir leur famille déportée, leurs propriétés saisies et eux même fusillés.

Au cours des années qui suivirent, 40 000 d'entre eux furent tués, 30 000 blessés, et 10 000 restèrent invalides.

Ce qui donne à ces départements le triste « privilège » de se retrouver au premier rang, en termes de victimes françaises au cours de ce conflit, puisque le nombre total de victimes civiles et militaires est de 541 000, déportés résistants et israélites compris. (source Wikipedia)

Or l'annexion de ces départements par le Reich nazi, n'a jamais été prévue dans les accords d'armistice.

L'incorporation décidée par le Reich allait donc contre toutes les lois de la guerre, et des peuples.

La tragédie de l'incorporation

Ces Français qui avaient bravement combattu au cours de la bataille de France, se virent alors contraints de revêtir l'uniforme de leur ennemi, pour aller combattre sur le front russe.

Nombre d'entre eux s'y refusèrent et s'évadèrent à la première occasion, en direction des lignes de l'Armée rouge.

Immédiatement dirigés sur des goulags, ils connurent pendant de longs mois les affres de la faim et du froid, (les rations alimentaires étaient inférieures à celles délivrées à Auschwitz) et moururent par centaines dans des conditions d'hygiène épouvantables.

Heureusement, certains, au terme d'accord pris entre le général de Gaulle et Staline purent rejoindre les Forces Françaises Libres et débarquer à la Libération, avec les divisions françaises intégrées au plan allié.

Les autres, près de 10 000, finirent leurs jours dans ces camps de prisonniers, dans des conditions atroces.

L'incorporation de force contestée par les rumeurs

Dans les années sombres d'après-guerre, alors que la France se cherchait quelques responsables à ses malheurs, et en particulier à cette « étrange défaite » de mai-juin 1940, certains s'empressèrent de trouver chez ces compatriotes, qui avaient un temps combattu aux côtés des Allemands, ces « traîtres », qu'il était de si bon ton de tenter de dénoncer alors.

Ainsi, les trains rapatriant ces quasis « morts-vivants » furent bombardés de pierres et d'immondices par ces « bons français », tandis que la presse « patriotique » se déchaînait contre eux.

Et comment ne pas comprendre que le plus dur à supporter pour ces populations, qui plus que toutes autres avaient été éprouvées par l'occupation allemande, fut sans doute de se voir accuser de trahison.

S'en suivit une très longue période d'incompréhension entre Français « de l'intérieur » et ces départements.

En 2017, cette accusation de trahison, véhiculée par la rumeur et certains médias, retrouve une vigueur certaine.

Sans doute générée par ceux qui y trouvent tout intérêt (n'oublions pas que beaucoup de Français étaient encore farouchement pétainistes en juin 1944, alors que les Alliés débarquaient en Normandie) la voici paradoxalement chaque jour de plus en plus d'actualité.

Ainsi, l'Histoire régresse, et la mémoire s'estompe pour faire place à « l'effet d'annonce »,

actualité à courte vue et courte pensée, à cette uniformité de pensée, cette censure du « politiquement correct », pesant si fortement de nos jours sur la société.

C'est donc parce que l'Alsace et la Moselle payèrent au cours des siècles,, et continuent de payer très cher, le prix de la folie des hommes, qu'elles ont aujourd'hui le droit et le devoir, de dire à tous les peuples d'Europe :

Plus jamais !

La journée de l'incorporation

Le 25 Août 2017 est la date anniversaire des soixante-quinze ans de la promulgation des décrets d'incorporation. Les vétérans des « Malgré-nous » s'apprêtent à commémorer pour la dernière fois ce souvenir.

Parce qu'ils savent qu'ils ne seront bientôt plus assez nombreux pour se réunir, les membres de notre association d'artistes et d'historiens ont estimé que cet anniversaire ne devait pas être un dernier adieu avant l'oubli, mais le premier jour d'un événement européen pour la Paix.

Chacun de nous, selon sa culture et son éducation, ressent l'histoire de ce XXe siècle de manière différente. Dans les écoles, on ne raconte pas la même guerre à nos enfants, selon qu'ils parlent russe, allemand, français, italien ou espagnol.

C'est bien normal, bien humain... Chacun défend son pays et son point de vue.

Mais si l'on commençait demain à comprendre le point de vue de l'autre ?



Il faut refuser l'oubli.

Car au cours des siècles, que de luttes, que de combats et... que de mots tant de fois utilisés, pour de mauvaises causes.

Voilà des millénaires qu'on jure aux hommes de bonne volonté qu'ils se battent : « Pour la liberté », ou « contre l'oppression » on alla même jusqu'à proclamer « Dieu est avec nous ! » Et il n'y avait en réalité que la fin de la guerre pour leur dire où avait été Dieu. Où se tenait la vérité. Dans quel camp...

Devons-nous éduquer nos enfants de cette manière ? Ou doivent-ils aujourd'hui s'approprier ces mots, et ne plus mourir demain pour quelques slogans ?

Notre association veut donner à ce dialogue nécessaire, l'espace populaire qui lui manque. Cette journée symbolique de l'incorporation permettra aux Européens de s'approprier en commun l'histoire de la seconde guerre mondiale.

Un projet socialement fédérateur

De tous temps des conteurs ont parcouru les pays pour narrer les batailles, ou les grands événements. C'est ce contact direct, ce lien tissé par quelques hommes, qui a permis aux habitants des villes et villages de prendre conscience qu'ils avaient, avec leurs voisins, des aspirations, des principes et donc des intérêts communs.

C'est ainsi, par la pensée, mieux que par la guerre, que l'on fédère et que sont nées les nations, puis l'union européenne.

Il faut engager le dialogue avec toutes les couches de la société, permettre au plus grand nombre d'adhérer à cette conscience de faire partie d'une communauté.

Leur permettre ainsi de sortir de cette « information formatée », réduite aux événements récents, délivrée chaque jour par les médias, pour revenir aux réflexions essentielles qu'inspirent une bonne connaissance du passé.

Nous demanderons donc au corps enseignant des lycées et des universités d'inviter leurs élèves à participer, ou d'organiser eux-même des rencontres.

Et ce mouvement vers la connaissance ne peut venir ni des médias ni des politiques, il doit naître du peuple. Donc être encadré par le tissu associatif.

L'Alsace et la Moselle

Placés au cœur de l'Europe et de son histoire, ces trois départements eurent un destin exceptionnel, et souvent tragique.

Tour à tour, celtes, puis romaines, gauloises puis franques, intégrées à la Lotharingie, au St Empire Germanique, puis revenant à la France, après que Louis XIV eut pris la ville libre de Strasbourg.

Axe de communication et d'échange nord-sud et est-ouest, « riches, opulentes et dans le chemin de l'humanisme », elles attisèrent sans cesse les convoitises et connurent un destin agité.

Pourtant elles surent préserver leur identité, tout en développant les techniques et les arts qui purent s'y épanouir librement au sein d'une société tolérante.

Gutenberg y inventa l'imprimerie, les idées et les philosophes de toute l'Europe s'y rencontrèrent.

Parce que l'Alsace et la Moselle furent de tous temps au carrefour des industries, du commerce, des sciences et des arts, Strasbourg devint tout naturellement Capitale Européenne.

L'Alsace terre d'Europe

Dans nos régions, on parle français et alsacien. On y cultive depuis des siècles une vieille tradition humaniste et d'ouverture aux autres.

Parallèlement, nous savons que l'Europe est une chance... Si elle ne reste pas enfermée dans les murs de ses palais.

Le week-end de l'incorporation sera donc le rendez-vous de tous ceux qui cherchent à mieux comprendre leurs voisins et notre passé commun, car comment mieux se rencontrer qu'en se racontant des histoires ?

Ces histoires qui, de tous temps contées par les anciens, réconfortaient les enfants en leur apprenant le monde dans lequel ils vivaient.



Parce que ces journées commémoratives doivent accompagner l'espoir, marquer la transmission et permettre une vraie rencontre entre les générations, ces jeunes, qui représentent l'avenir, seront les Petits Princes de cette fête.

« ON EN PARLE » EN PRATIQUE

Avec les communes

Plusieurs communes, en édifiant des lieux de mémoire, ont montré leur attachement à l'Histoire. En organisant la sécurité et l'accueil des visiteurs, elles permettront chaque année de recevoir les milliers de passionnés et de curieux venus de tous les coins du monde.



Les historiens

Nous invitons également les historiens à participer à des conférences et des débats dans des lieux de prestige propice à ces rencontres informelles. Puis ils animeront les réunions amicales, « cafés d'histoire » impromptus, où ils répondront aux questions.

Ces journées de l'incorporation, en rapprochant les auteurs de leurs lecteurs, deviendront cette passerelle populaire indispensable jetée entre le savoir et le plus large public.

Les universités

Qui dit Histoire, pense érudition, nous solliciterons bien sûr le soutien et le partenariat des universités françaises, mais également d'autres centres de connaissance en Europe et dans le monde. Sans doute sera-t-il à termes question d'échanges...

Les associations alsaciennes et mosellanes

Ces deux journées sont bien sûr ouvertes aux associations qui depuis si longtemps ont œuvré pour que la mémoire soit préservée. Leur travail de sauvegarde a permis aux chercheurs et aux historiens d'accéder aux documents et archives, qui auraient disparu sans leur dévouement.

Ces « bénévoles de la mémoire » dresseront leur stand sur le lieu choisi pour l'évènement. Ils pourront s'adresser directement à un public nombreux et passionné, et lui expliquer le sens de leur travail.

Les associations européennes

De nombreux pays, au cours de cette guerre, connurent le même déchirement. Le Luxembourg, la Belgique, la Pologne, les Pays Baltes et bien d'autres... Nous inviterons les sociétés d'histoire de chaque pays concerné par l'incorporation de force, à se joindre à nous pour expliquer les contextes particuliers et évoquer les circonstances. Puis, au-delà de l'histoire, d'évoquer leur pays et ses traditions. Car la Géographie est sœur de l'Histoire.

Chaque année, un pays sera spécialement mis à l'honneur.

Et avec les artistes

Avant l'historien, il y eut le conteur qui, de village en village, de chaumière en chaumière, allait raconter les exploits des héros populaires. Puis troubadours et comédiens lui succédèrent. Aujourd'hui, cette fête du savoir et de la transmission ne se conçoit pas sans eux.

L'artiste sait traduire les émotions et les aspirations des peuples, il est l'émissaire indissociable de la culture populaire. C'est pourquoi, nous les invitons à rencontrer ceux de nos régions pour parler de ces traditions. Les comédiens joueront les pièces du répertoire régional et nous parleront de ces heures sombres. Les danseurs nous distrairont, et les musiciens nous feront danser.

TROIS SOURCES DE FINANCEMENT

Les entreprises

Il n'est pas plus porteur en termes de communication, que de pouvoir soutenir une action culturelle.

L'histoire de nos régions intéresse nos entreprises. Elles ont compris depuis longtemps que de s'associer à l'image d'une région restera toujours un plus, pour leur action marketing.

Les nouvelles dispositions fiscales en faveur du mécénat leur offre la possibilité de financer à bon compte ces événements culturels.

En tant qu'association culturelle non lucrative, type loi 1901, nous leur apportons toute garantie de pouvoir profiter de ces dispositions.

Les associations

Elles peuvent monter leurs stands et financer leur participation en vendant des boissons ou de petits « en cas ». Une autre manière de nouer un contact direct avec le public.

Des spectacles et des concerts comme des repas en commun seront organisés, et les bénéfices récoltés serviront à financer cet événement commun.

Les subventions culturelles

Il n'est pas, bien sûr, question de se passer des soutiens qui nous seront proposés, car les hommes et femmes politiques qui depuis si longtemps soutiennent la culture et entretiennent la Mémoire, savent à quel point l'engouement que de telles manifestations peuvent susciter est un plus, pour le rayonnement culturel de leur région, leur département, leur ville mais également un apport considérable en terme d'image, et donc de retombées économiques.

Conclusion

Est-ce un hasard si l'on constate dans la population, un fort regain d'intérêt pour l'histoire ?

Pouvons-nous légitimement en déduire que le public demande à mieux comprendre les orientations de nos sociétés humaines ?

Cette fête du souvenir et de la transmission correspond exactement à ses attentes.

Ne doutons pas du succès qu'elle aura, dès le 25 Août de cette année, date de sa première édition.

Pour en savoir plus sur l'association « On en Parle », et les Journées de l'Incorporation, rendez-vous sur notre site : <http://www.organisation-histoire.fr/> (ATTENTION : Le site venant d'être achevé, il est possible qu'il ne soit pas encore référencé sur GOOGLE. Veuillez donc coller cette adresse internet sur votre barre d'adresse, en haut de votre écran)